



YVES  
HUGHES

# Pâle copycat

 *l'aube*  
NOIRE



PÂLE COPYCAT

La collection *L'Aube noire*  
est dirigée par Manon Viard

© Éditions de l'Aube, 2020  
[www.editionsdelaube.com](http://www.editionsdelaube.com)

ISBN 978-2-8159-3916-4

Yves Hughes

**Pâle copycat**

roman

*éditions de l'aube*

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DE L'AUBE :

*Fleur de peau*, 1998

*Banal Transit*, 2007

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS (EXTRAIT) :

*Et meurent les marionnettes*, Calmann-Lévy, 2021

*Juste un lendemain*, Lattès, 2015

*Méandre*, Stock, 2014

*Éclats de voix*, Les Escales, 2013

*En chantier*, Stock, 2011

*Intérieur nuit*, Calmann-Lévy, 2006

*Noces de paille*, Calmann-Lévy, 2005

*Même la pluie*, Albin Michel, 2001

*Décembre au bord*, Librio, 2000

**L**e fait qu'Elvis ait voulu tuer John Wayne laissait perplexe. Qu'il ait tenté de violer Marilyn Monroe semblait moins invraisemblable mais les témoignages restaient opaques et de toute façon elle couchait avec tout le monde.

«Je vois pas pourquoi j'y aurais pas eu droit.»

Au terme du concours, elle était restée dans la salle des fêtes jusqu'au petit matin avec les derniers participants abrutis de kir tiède et de gloire frelatée. Elle s'était offerte. Ils avaient sauté sur l'occasion.

On prêtait à Marilyn, au cours d'une carrière anachronique, des relations avec plusieurs George Clooney, quelques Steve McQueen, un Zidane et des Pelé, un Stallone, un McEnroe, de nombreux Belmondo et légion de Delon. Pour ce soir-là, on murmurait le nom d'Armstrong : deux sur trois, les plus télégéniques, Lance et Louis. Il y en avait peut-être eu d'autres parmi les ultimes sosies masculins encore présents, on n'était sûr de rien ; en tout cas pas Luis Mariano ni John Fitzgerald Kennedy, qui s'était endormi dans son vomi.

«Kennedy?» a relevé Maurel.

Si on pouvait conjecturer que le sosie de Mariano, tendance naturelle ou sens aigu de la déontologie, avait obéi aux orientations sexuelles de son modèle, on ne pouvait s'empêcher de souligner la frivolité d'une situation qui voyait le sosie de Kennedy piétiner l'Histoire.

« Limite une faute professionnelle », a commenté Lazarschenne avec sa caractéristique froideur British.

Elvis nous prenait à témoin tous les six, en hochements de tête convaincus, partageant ce jugement au sein de ce qu'il croyait être une fraternité virile.

Tout cela était pitoyable. J'hésitais à le placer en garde à vue.

Je lui ai demandé de vider ses poches. Il n'en avait pas, c'était son costume de scène. Les trois autres officiers de mon groupe, Ferrerri, Brévenart et Legonsaur, étaient allés le chercher chez lui en Seine-et-Marne où ils l'avaient surpris en plein play-back devant le miroir en pied de son salon. Il répétait dans le costume blanc du concert d'Honolulu de 1973 : pantalon moulant, chemise au col surdimensionné, manches tulipe et sequins argentés. Avec autour du cou le foulard fuchsia et le collier hawaïen aux hibiscus en tissu. Ils ne lui avaient pas laissé le temps de se changer, à peine celui de retirer le collier de fausses fleurs et le foulard avec lequel il avait essuyé la sueur sur son front, comme aux plus grandes heures.

John Wayne, lui, transpirait à l'hôpital Pompidou entre la vie et la mort. Le soir des faits, il portait un Colt à la ceinture, le *Single Action Army*, de mauvaise imitation lui aussi, mais dont la crosse en vrai noyer avait su faire de vrais dégâts dans son propre crâne.

L'implication du King semblait étayée par une vieille rivalité sur fond de jalousie qui aurait poussé les deux hommes à régler leurs comptes sur le parking devant la salle des fêtes, à l'aube.

Qu'Elvis ait eu le dessus pouvait étonner, mais John Wayne était plus âgé, et surtout plus imbibé.

« Il tient pas l'alcool, le con. »

J'ai toisé sans complaisance ce roi de pacotille boudiné dans son patte-d'éléphant qui nous regardait à tour de rôle, la lippe boudeuse.

\*

Le matin, quand j'avais grimpé les cent quarante-huit marches jusqu'à l'étage de la Crim', l'escalier résonnait différemment. Le mobilier finissait de partir et les fantômes ne faisaient pas de bruit.

J'étais venu très tôt, les déménageurs aussi.

Je m'étais attardé dans le bureau vide en attendant le reste du groupe. Les autres bureaux étaient déserts : les effectifs avaient pris leurs quartiers dans la nouvelle Cité judiciaire des Batignolles. Notre groupe aurait dû y être aussi mais j'avais voulu repousser ce moment d'une journée encore.

Tout seul au milieu du bureau, j'avais humé les effluves accumulés au cours de ces années. Tant d'auditions, de confrontations et de gardes à vue ! Tant de journées noires et de nuits blanches sous la nuit du vasistas, au cours desquelles s'était étalée la gamme des perversions humaines : tricheurs, menteurs, manipulateurs, frondeurs ou dissimulateurs, sournois malicieux ou naïfs crétins, pervers polymorphes aux frontières de l'imaginable.

J'avais respiré tout ça : les relents amers du vice. Au-delà d'un parfum de nostalgie, ça ne sentait pas bon.

\*

Le distributeur de boissons avait été évacué et j'ai servi à Elvis du café apporté dans ma thermos. La veille au soir, Robin l'avait sucré en y faisant couler du sirop d'érable ; il était triste pour moi, même si ses sept ans avaient du mal à cerner la notion de nostalgie. Sa mère et sa grand-mère étaient montées, elles aussi ; Mamounette nous avait parlé d'origami, Valentine, de macchiaioli.

Elvis a bu en faisant la grimace, la même, avec cette lèvre un peu molle, farouchement libidineuse au moment du refrain. C'était probablement devenu un réflexe chez lui.

« Votre inimitié avec John Wayne était connue, a dit Ferrerri.

— C'est un ringard.

— Et vous, un caractériel. Mick Jagger nous a raconté, vous vous êtes déjà battus tous les deux.

— Il a toujours été jaloux de moi, Mick.

— Nous avons aussi le témoignage de Claude François. »

C'était idiot, on aurait dû employer les vrais patronymes.

Il existait d'autres contentieux – une querelle avec De Niro, une vieille dette envers Maurice Chevalier et une accusation de harcèlement sur une Mistinguett. On avait les témoignages de Nicholson, Shakira, Manolete et Johnny Hallyday. Monsieur Hulot n'avait pas desserré les lèvres. Don Camillo avait argué du secret de la confession. C'était idiot.

« Je n'ai pas essayé de le tuer », a-t-il répété.

Il rehaussait son col sous ses rouflaquettes teintées au henné.

« Dans le métier, vous savez, c'est une lutte à mort, mais pas comme vous semblez le croire : les armes, c'est le talent. »

Un sequin se détachait de sa chemise, il ne l'a pas vu. Il cherchait un miroir. Il a trouvé son reflet dans la vitre du vasistas.

Elvis Presley ! Ce serait cette dernière image que renverrait le vieux vasistas. Dernière mascarade soldant la mémoire du Quai des Orfèvres.

On pouvait penser qu'il aurait mérité mieux, notre 36. Je préférerais considérer qu'il s'offrait un joli pied de nez pour son baisser de rideau. Tant de mauvais acteurs y étaient passés.

On a fini par laisser Elvis rentrer chez lui. Des témoignages manquaient : on convoquerait les autres sosies dans nos locaux tout neufs.

Et on est partis. Sans refermer la porte du bureau.

Dans l'escalier, j'ai remarqué que Lazerschenne posait la main sur la rampe. Chacun de nous y a laissé traîner la sienne. Jusqu'en bas.



« Il imitait déjà Elvis à douze ans. »

Assise dans mon canapé, Valentine me fixait.

« Devant son miroir ? a-t-elle fait. Avec un balai pour micro ?

— Pour finir trente ans plus tard, le samedi soir, dans des salles des fêtes en banlieue. »

Elle sentait l'amande et le muguet, son cocktail familial parasité par l'odeur de grenadine de Robin à nos pieds qui faisait picorer un oiseau en papier.

« Et toi, Yann ? a-t-elle dit. Tu ne jouais pas aux gendarmes et aux voleurs à douze ans ? »

N'étais-je pas encore en train d'y jouer ?

J'ai regardé vers ma terrasse. Valentine m'a toujours connu flic, depuis ce jour où elle m'a ramassé devant sa galerie, étendu sur le trottoir, une balle dans la tête.

Je me suis levé et j'ai ouvert la baie vitrée. La ville sentait le sophora du Japon dans le soir qui tombait. L'odeur des arbres montait de la rue d'Alésia. J'ai décroché les ciseaux, j'ai coupé une feuille au fou. J'ai exécuté une petite tournée d'inspection de mes plantations pour finir par le cavalier, la tour et le pion.

« Ça y est ? » a lancé Valentine depuis le canapé.

Je l'apercevais qui secouait la tête en prenant son fils à témoin. Elle déteste ces buis taillés en forme de pièces d'échecs, « vulgaires au dernier degré », et elle connaît mes obsessions.

J'ai raccroché les ciseaux et je suis rentré.

« C'est un voleur, Elvis ? m'a demandé Robin.

— Un chanteur.

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Il a perdu à un concours. Battu par Madonna, une chanteuse. »

Il cherchait. Pas où il aurait entendu chanter cet Elvis et cette Madonna qu'il ne connaissait pas, mais à quelle aventure de Tintin il allait se référer. Et il a brusquement lâché son oiseau en papier pour courir vers mes toilettes.

Valentine a eu un regard interrogateur.

J'ai dit :

« *Les Bijoux de la Castaflore.* »

Son fils revenait avec l'album qu'il ouvrit sur le tapis.

\*

Valentine et son fils sont redescendus chez eux par la trappe. Robin m'a entouré le cou pour m'embrasser, en tenant l'album de Tintin dans une main et son oiseau de papier dans l'autre.

« Bonne nuit bonhomme. »

Il s'est engouffré dans le trou pour rejoindre sa mère et il a rabattu le panneau de la trappe sur lui.

Je suis resté un instant à observer ce carré de bois refermé au milieu de mon studio. Pourquoi n'étais-je pas descendu avec eux ?

Pourquoi est-ce que je ne descends jamais ? La trappe ne représente pas un obstacle, elle est un passage.

Au moment de la construction de l'immeuble, le grand appartement avec sa petite excroissance en duplex a été acquis par la mère de Valentine pour sa fille et son petit-fils à l'époque où ils se retrouvèrent seuls tous les deux, le père de l'enfant

venant de mourir d'un sale virus. Spéculant sur l'avenir de Robin qui pourrait un jour occuper seul l'étage, Mamounette avait demandé qu'y soient créées une kitchenette, une salle de bains et des toilettes. L'architecte avait prévu une porte palière pour préserver à ce véritable petit studio une entrée indépendante. Un simple trou restait découpé dans la dalle, entre les deux.

Valentine était venue me visiter de plus en plus fréquemment à l'hôpital, et après ma sortie, j'avais emménagé dans ce studio vide. La cohabitation verticale s'était naturellement instaurée, moi en haut et les deux autres en bas.

Une simple échelle, depuis, monte depuis chez eux jusqu'à l'orifice obstrué d'une trappe en bois chez moi, sans que jamais la moindre idée de verrou, ni d'un côté ni de l'autre, ne nous ait effleurés.

\*

J'ai hésité à appeler Les Sentinelles. Maman devait dormir. Une aide-soignante lui avait enfilé sa grenouillère avec la protection et l'avait aidée à se mettre au lit. J'espérais qu'elle lui avait lavé les dents. C'est toujours ce que je faisais : ça amusait ma mère qui jouait à moduler des gargarismes en soufflant des bulles de dentifrice.

J'ai sorti du frigo le reste du poulet au cidre de dimanche. J'ai ajouté du cidre et un peu de crème fraîche et j'ai laissé réchauffer pendant que je prenais une douche.

J'ai fredonné *La Java bleue* sous le jet tiède avec des fausses notes et des accents de vrai chagrin. Depuis quelque temps, l'univers de maman s'était encore un peu plus rétréci. Elle gargarisait toujours le même air désormais quand je lui lavais les dents, celui-là : *La Java bleue*.

L'échalote apportait sa saveur végétale un peu amère au poulet que j'ai terminé dans mon canapé, en jean et T-shirt propres, avec la télé sans le son et la baie ouverte sur la terrasse. La nuit était fraîche. J'ai enfilé le poncho que la mère de Valentine m'avait rapporté d'Amérique latine.

Mamounette avait rapporté trois autres ponchos, aux tailles allant decrescendo, et des bonnets incas en pur alpaga. Robin mettait d'ordinaire son poncho pour jouer au mousquetaire ; Valentine n'a porté le sien qu'une seule fois, une nuit sur ma terrasse alors qu'on attendait une éclipse de Lune.

J'ai gratté la peau du poulet restée accrochée au fond du plat en regardant la télé. Au milieu du journal, le portrait d'un homme est apparu, avec au-dessous son nom en incrustation : FRANÇOIS DAMPIERRE.

Je n'avais pas besoin de mettre le son : je savais qu'on ne l'avait pas retrouvé. Cette fois, ça devenait préoccupant : il n'était pas réapparu après le week-end.

\*

François Dampierre était le directeur des programmes d'une chaîne de la TNT, Plein Écran. Sa femme avait signalé son absence aux premières heures du samedi. Elle ignorait où et avec qui il avait passé la soirée de vendredi : il lui avait parlé d'un dîner professionnel.

Le dimanche, Valentine avait commencé l'accrochage de ses macchiaioli qu'un collectionneur mettait en vente : une dizaine de petits tableaux italiens du XIX<sup>e</sup> siècle inspirés des impressionnistes français, décors de campagne toscane dans de longs rectangles de quelques centimètres de hauteur, un format hérité de la Renaissance florentine.

Sa mère était venue assister à l'opération avec Robin. J'étais passé les voir. Le soir, je leur avais cuisiné mon poulet au cidre.

Toute la journée de ce lundi, tandis qu'on entendait Mariano, Cloclo, Mick Jagger, Jean-Claude Killy, Charlie Chaplin et Elvis en tenue de scène, les collaborateurs de François Dampierre avaient cherché à le joindre. Ça faisait plus de quarante-huit heures qu'il était introuvable.

\*

J'ai lavé mon assiette dans l'évier. En poncho, ce n'était pas pratique. Je l'ai ôté pour récurer le plat. Le journal télévisé était passé à autre chose : le beau visage buriné de John Wayne brillait sur l'écran, Stetson au ras de l'œil, foulard et gilet de cuir avec l'étoile épinglée sur le cœur.

Je cherchais à trouver le film pour lequel l'acteur était interviewé. *Hondo*? *Le Grand McLintock*? Non, il était plus jeune dans ceux-là, et il n'était pas marshal. Plutôt *Les cordes de la potence* ou *Cent dollars pour un shérif*. Il paraissait trop maquillé; je pensai d'abord que ces images d'archives avaient été remastérisées, avant de comprendre que ce n'était pas le vrai John Wayne mais *le mien*: le John Wayne de banlieue.

J'ai éteint et je me suis installé dans le canapé avec un verre d'Ardbeg. Fumet de gingembre et de cumin.

J'ai lancé ma playlist. *First Song*. La contrebasse grave de Charlie Haden. Et j'ai regardé le panneau de bois.

Valentine remonterait peut-être au cours de la nuit.



Ils avaient d'abord imaginé le mettre dans le coffre. C'était un peu cinématographique, et puis Dampierre était grand : ç'aurait été malaisé, et sans réel intérêt. Finalement, c'était même stupide.

Ils l'avaient suivi en voiture depuis sa sortie de l'immeuble de Plein Écran. Au terme d'une petite traversée de Paris, quand Dampierre s'était garé sur l'île Saint-Louis, ils n'avaient pas trouvé de place et la panique les avait envahis.

Numéro 3, assis à l'arrière avec le démonte-pneu près de lui, était descendu au vol pour continuer la filature à pied. Filature qui l'avait mené jusqu'au Sully, où leur cible avait retrouvé un convive.

Les deux autres avaient continué à tourner dans le quartier en quête d'une place.

Numéro 3 était remonté à bord ; ils n'étaient pas pressés, Dampierre allait dîner avec son convive. C'était quand même embêtant de tourner en rond comme ça en voiture, on pouvait repérer leur manège.

Une place enfin s'était libérée à l'extrémité du quai de Béthune d'où ils pourraient avoir la voiture de Dampierre en ligne de mire.

Ils avaient attendu son retour, assis tous les trois dans l'habitacle, leur matériel à portée de main – rouleau d'adhésif, chiffons et bouteille d'éther dans la boîte à gants, le démonte-pneu sur la banquette à l'arrière.

Ils avaient patienté, silencieux, attentifs et bientôt affamés : le dîner de la cible au restaurant n'ayant pas été prévu, ils n'avaient rien emporté à manger.

\*

Ils avaient pourtant essayé de bien tout anticiper. Par exemple, ils avaient voulu se procurer des cagoules et avaient visité certains magasins d'habillement. En vain. Ils n'avaient pas pensé aux magasins de sport.

Plusieurs articles du genre étaient proposés sur internet. La cagoule « alpiniste », malgré son tissu respirant extensible, avait été jugée inappropriée : elle dégageait le visage en entier. Même inconvenient avec la cagoule « polaire ». La cagoule « trois trous commando » en coton faisait sérieux mais le troisième trou libérait la bouche : ils ne voulaient pas que leurs dents soient vues. La cagoule « deux trous », elle, masquait tout sauf les yeux : c'était l'idéal, on porterait des lunettes noires. Fabriquée à Hong Kong, elle était proposée en Lycra de diverses couleurs. Le noir évidemment serait préféré.

C'est à ce stade – le passage de la commande des cagoules – que Numéro 1 et Numéro 2 avaient lancé l'avertissement qu'un tel achat était risqué. Internet laisse des traces.

Ils avaient opté pour de banals sweat-shirts à capuche, payés en liquide dans l'anonymat d'une grande surface. Les capuches suffisaient à dissimuler leurs oreilles et leurs cheveux. Les lunettes de soleil compléteraient le processus de dissimulation, et après avoir un temps envisagé des fausses barbes, ils avaient choisi des foulards. François Dampierre ne verrait même pas leur nez.

\*

Ils rabattirent donc leur capuche sur leur tête et remontèrent leur foulard sur leur nez lorsque la cible réapparut au bout de la rue. Et ils commencèrent à enfiler les gants. Puis ils chaussèrent les lunettes de soleil, ce qui les perturba en assombrissant soudain leur champ de vision. Déjà qu'il faisait nuit.

La cible traversait le pont dans leur direction. Ils ne bougèrent pas, appliqués dans leur exigence d'immobilité. Tout était trop sombre encore autour d'eux : il fallait que les yeux s'habituent à ce nouveau monde opaque. Dampierre approchait de sa voiture.

Ils continuèrent d'attendre. Un passant arrivait à la hauteur de la cible. Déroutés, franchement déconcertés, ils restèrent pétrifiés dans leur habitacle obscur avec leur capuche, leurs lunettes noires et leur foulard, et leur incrédulité.

Quand le passant s'éloigna, ils passèrent à l'action. Un peu perturbés, ils en oublièrent les chiffons, l'éther et le démonte-pneu. Aucun d'eux ne parla. Ils s'étaient mis d'accord là-dessus : leur voix ne devait pas être identifiable. Ils agirent en silence. Ils n'ouvrirent pas le coffre de leur voiture, ils poussèrent simplement Dampierre sur la banquette arrière.

